



OBSESSION(S)

de Soeuf Elbadawi

Création 2018

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ Ivry-Sur-Seine 08, 09, 12, 15 et 16 novembre 2018 à 20h

THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE Alfortville 03, 04 & 05 décembre 2018 à 20h30

En partenariat avec **LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN** Festival du Val de Marne

TARMAC, SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE Paris 03, 04, 05 avril 2019 à 20h

AUDITORIUM SOPHIE DESSUS Uzerche 09 avril 2019 à 20h

« Il faut voir le monde tel qu'il est, mes amis ! L'homme a été dévasté... Il est devenu ce-chien-qui-se-mire-dans-les-réseaux-avec-du-pop-corn-dans-les-mains. Le pop corn ! Qui lui-même est devenu la marque de fabrique de la survie apprivoisée. Ça vous assure le confort de vivre votre misère en fidèle spectateur comme au cinéma ! A chaque coin de rue, une machine à vomir du pop corn. Ça bouffe et ça se tait ! Ça regarde ceux qui dirigent le monde en animal docile... et apprivoisé ! La démocratie du pop corn ! Même les gosses... les grands gosses... ils vous remercient de recevoir leur sachet de pop corn, en fin de journée ».

Interlude I Auteur au micro/ OBSESSION(s)

OBSESSION(S)

de Soeuf Elbadawi

UNE PRODUCTION O Mcezo* / Washko Ink - Comores / BillKiss* - France COPRODUCTION Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-scène / Le Tarmac, Scène internationale francophone EN PARTENARIAT avec le Théâtre-Studio d'Alfortville et Le festival Les Théâtrales Charles Dullin AVEC LE SOUTIEN en France du Théâtre-Studio d'Alfortville, de La Chartreuse de Villeneuve Lez-Avignon, centre national des écritures du spectacle, de Anis Gras - le Lieu de l'Autre à Arcueil, au Québec du Théâtre de la Pire Espèce à Montréal et de la Commission Internationale du Théâtre Francophone (Exploration), de l'Adami, de la Spedidam, de la Drac Ile-de-France Ministère de la Culture, de la Région Ile-de-France, du Département du Val de Marne.

DATES En partenariat avec le Festival Les Théâtrales Charles Dullin, 5 représentations au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine les **08, 09, 12, 15 et 16 novembre 2018** et 4 représentations au Théâtre Studio d'Alfortville du **03 au 05 décembre 2018**, puis 3 représentations au Tarmac, Théâtre International Francophone du **03 au 05 avril 2019**, et une représentation le **09 avril** à l'Auditorium Sophie Dessus à Uzerche. **Tournée 2019/2020** (en cours de construction).



Tel un rituel. Des hommes, de blanc vêtus, invoquent leur Seigneur, un soir de déroute. Saisie, une femme interroge. Dans l'ombre, une voix lui répond : « *Ils enterrent leurs morts. C'est tout ce qui leur reste dans un monde, où l'on se gave de pop-corn pour survivre au déluge* ».

Huit interprètes. Une galerie de personnages, tous aussi incroyables, les uns que les autres. Un conteur des Amériques, un poisson du crétacé, un fou jouant aux zbazos, un accordéon faisant pleuvoir des pétales de roses, un monologue pour un fauteuil, du pop corn en cage, une histoire de lapin des premiers jours, des chants soufis sublimes...

Un récit en spirale, replaçant les Comores dans un spectre plus large, et des obsessions en pagaille, sur le prolongement du ventre colonial. Ce spectacle naît du besoin de questionner la fabrique coloniale, hors des mémoires dites exclusives, avec la volonté de renouer avec une histoire en partage, de s'affranchir d'un récit mutilé et de s'ouvrir à une pluralité des regards à la fois.

Obsession(s) est un objet pluridisciplinaire, qui s'échappe d'une prison à ciel ouvert, les Comores, pour retrouver les chemins du monde, et « *pour dire la complexité de nos vis-à-vis, entre Sud et Nord, encore sous tutelle* », confie son auteur.

texte et mise en scène Soeuf Elbadawi*

distribution

avec **Leïla Gaudin**
André Dédé Duguet
Francis Monty,
Soeuf Elbadawi
Philippe Richard
et l'ensemble soufi des Lyaman (Mourchid Abdillah, Mohamed Saïd, Chadhouli Mohamed)

scénographie **Margot Clavières** et **Julie Vallée Léger**
costumes **Margot Clavières**
lumière et régie générale **Mathieu Bassahon**
assistanat à la mise en scène **Erell Caouren**
vidéo, recherche et archives **Charlotte Michel**
conception théâtre d'objets et manipulation **Francis Monty**
en complicité avec la scénographe **Julie Vallée-Léger** (et **Chann Delisle** pour la fabrication)

avec le soutien de l'équipe technique du Théâtre Antoine Vitez

* co écriture des fragments *Conte karib* et *Assassins d'aube* en complicité avec André Dédé Duguet, du fragment de *La conquête* en complicités et improvisations avec Francis Monty et Pierre Porcheron.

Spectacle créé le 08 novembre 2019 au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur -Seine.
Texte en cours de publication.



*Pauvres humains ! dont le corps fracturé, fissuré, ramolli, s'effondre.
Une humanité pliée à force de vomir son reste de vie.*

*Ce qu'ils veulent, ces assassins d'aube, c'est que tu deviennes un cadavre-debout.
Un zombie...*

*Et il est une chose qu'ils combattent, ardemment.
Cette part d'humanité, avec laquelle tu arrives au monde, et qui se fonde sur la conscience.*

*La conscience qui libère.
Qui pousse à réfléchir, à s'indigner, à noyer le cadavre-qui-sommeille-en-nous.*

*Regardez-les.
Regardez-vous.
Nous sommes éteints. Comme morts...*

Les assassins d'aube/ OBSESSION(s)

« Un geste de résistance poétique [...] En partant des Comores, c'est de l'état du monde que nous parle Obsession(s). Avec lucidité, mais sans jamais céder au désespoir ».

Anaïs Heluin / SCENEWEB



Intention

Ce projet naît du besoin d'interroger la fabrique coloniale, loin des mémoires dites exclusives. Il y a la volonté de retrouver le chemin d'une histoire en partage, de s'affranchir du récit mutilé d'un peuple encore sous tutelle, le mien, et de contribuer à faire tomber quelques certitudes bien établies.

Il y a aussi l'idée de renaître au monde, après des années de confinement. Je dis que la part de l'ombre a besoin de se faire entendre. J'appartiens à cette partie du monde, biffée, rayée, effacée de la carte. Pour beaucoup, la colonisation française a pris fin en 1962, avec le drapeau algérien et les accords d'Évian. Alors que le feuilleton se poursuit dans mon pays et entrave encore nos manières d'exister.

Il nous faut sortir du malentendu et du préjugé. Un autre récit doit pouvoir s'ériger entre les différentes rives concernées par cette histoire. Un récit à situer hors du déni, hors du mépris. Qui passe par la langue, et pas seulement. Par la musique, les corps, l'objet. Des raisons qui me poussent à explorer et à orienter le travail vers une forme pleine, fondée sur un principe de transdisciplinarité entre les arts.

Je fais confiance au plateau, pour faire surgir cette parole en devenir, et j'y convie des outils, permettant de prendre de la distance sur la violence de cet espace colonial, d'où je m'élève pour prendre la parole, afin d'imaginer d'autres mondes possibles.

Chez moi, on parlerait volontiers de « *la chair de l'histoire* ».

Car il y a ce désir d'incarner la vie qui s'éteint, dans nos paysages encore sous tutelle...

Mais les mots ne suffiront pas. Je fais appel par exemple aux traditions soufi de mon pays, auxquelles j'ai déjà recouru dans de précédents spectacles, *La fanfare des fous* et *Un dhikri pour nos morts*¹. La présence de trois initiés soufi, issus du collectif des Nurul'Barakat, avec qui j'ai déjà collaboré, devrait m'aider à traduire cette fameuse part de l'ombre. Ils incarneront le corps de ce pays-mien, où le sacré reste seul à permettre de retisser de l'espérance, désormais.

Je prévois aussi d'interroger d'autres imaginaires, d'autres pratiques. D'où l'invitation faite à un conteur martiniquais, André Dédé Duguet. Lui-même appartient à un espace colonial, qui m'oblige à élargir mon champ de vision. Entre la Martinique et les Comores, la tragédie impose d'autres rythmes à nos corps. J'invite également un manipulateur d'objets, Francis Monty, un québécois, dont la mémoire coloniale apporte un souffle de complexité à mes propres interrogations. Nous ne voyons pas le Nord, de la même façon.

La distance est là. Ce récit s'ouvre à une pluralité des regards, qui m'évitent d'avoir à resservir les mêmes concepts de dualité entre le Nord colonisateur et le Sud colonisé. Le choix d'inviter la comédienne, danseuse et performeuse française Leïla Gaudin et la volonté de travailler avec une scénographe, Julie Vallée-Léger, et un manipulateur d'objets, Francis Monty - tous deux québécois - dont la réalité immédiate paraît

éloignée de la mienne, le souhait d'intégrer un savoir-faire en régie, lumière, vidéo et son, celui de Matthieu Bassahon, qui est français, expriment le désir d'éclater la proposition, pour mieux la situer dans le monde qui est le mien. Un monde qui souhaite échapper au binaire de la relation, loin de la condescendance et de l'amertume, du regard blanc et des reproches noirs, à cet endroit précis où le miroir inversé de l'histoire nous empêche de construire un avenir, dirait Lieve Joris.

J'essaie d'appartenir à un monde pluriel, où tous se disent d'accord pour une décolonisation des esprits, et un décentrement du regard, en acceptant de me rejoindre à cet endroit d'où je parle, là où la fable s'efface pour laisser déborder le réel, toujours en surcharge. Me revient, à l'esprit, cette vieille anecdote. Celle d'un président comorien, feu Ahmed Abdallah, qui disait à la puissance oppressante française, parlant de son peuple : « *nous sommes la viande, vous êtes le couteau* ». Il disait aussi, parlant de l'annexion d'une des quatre îles de l'archipel des Comores, que cela devait finir, un jour. Car « une vache ne pouvait survivre à quatre pattes ». Il fallait que le pays recouvre sa quatrième patte, et que la France retrouve une certaine humanité à admettre la restitution de ce que la nature et la culture ont donné aux habitants de l'espace qui m'a vu naître. Un archipel de quatre îles, au lieu de trois, dans la mesure où la quatrième, Mayotte, est encore sous occupation française, d'après le droit international².

En fait, j'ai tendance à penser que l'histoire de la prédation entre la France et les Comores ressemble un peu à celle du lapin et du chasseur. Elle prendra véritablement sens et redonnera de l'humanité à tous le jour où les arrières petits-fils du lapin finiront de raconter comment sa viande a engraisé le chasseur et sa famille. Je parle de ce fameux jour, où les arrières petits-enfants du chasseur reconnaîtront le crime d'avoir sacrifié la viande de l'autre pour leur propre survie. Il s'agit d'une équation complexe, mais humaine. Et pour l'écrire, il me fallait partager une même envie de contribuer à l'érection d'une mémoire collective, et non exclusive. Ce n'est donc plus mon histoire de petit colonisé que je souhaite interroger sur un plateau, mais celle des hommes avec qui je converse, régulièrement, du Nord au Sud, et vice et versa.

Est-ce qu'on y arrivera ?

Je ne saurais le dire. Mais l'envie est bel et bien là. Et peut-être que l'idée même d'un spectacle total, usant de tous les artifices, sans a priori, nous l'autorise. Il faut croire que la mémoire peut se partager autrement que dans la bêtise de nos manquements.

Il est une histoire à écrire. Une histoire qui rassemble. Et nous voulons en être.

1. Le premier évoque la folie d'un pays encore sous tutelle, le second la tragédie du visa Balladur et de ses milliers de morts. Les deux spectacles ont été soutenus par la fondation du Prince Claus aux Pays-Bas.

2. 22 résolutions aux Nations Unies condamnent la présence française dans l'archipel depuis 1975.



*Ezindrwao kazina mwambo wo kutsa
Ngasi na mezi ko un'subusho na uso
wanyongoha*

On parle, on parle...

On ratiocine, on hurle au scandale, on plie les cheveux en quatre, en trois, jamais en un. Et puis qu'est-ce que j'en sais ? Ces histoires ne se suivent pas en cours de rattrapage. Pas de queue, pas de têtes ! Le compte n'est jamais assez bon pour mariner un discours de chef. Sinon, y a bien longtemps que les fesses du Bon Dieu y seraient passées. Ils disent tous que je suis fou. Mais dites-moi qui c'est qui tient les mots en laisse dans ces îles ? Depuis qu'ils nous ont chicoté le cerveau avec du nerf de bœuf boucané, les poètes s'embrouillent de la tête et ne savent plus qui c'est qu'est le maître des destinées. Alors même que la vieille chouette est toujours là. Fidèle au poste. Toujours la même... je suis la mère-patrie... la merde-patrie... Je suis la merdre... Je suis... Elle est là ! Chaude comme une souris dans le dépotoir. Vous le sentez peut-être, ce feu qui nous brûle à même la peau. C'est le sien ! Les gros titres d'un crime en série qui se conjuguent au présent. L'hystérie des défaites à moitié consommées, sous le sable enfiévré d'une plage abandonnée ! L'arrogance d'une charogne indécrottable qui répand la mort sur des barques en fibres de haine ! Comment ça, vous ne comprenez pas ?

On parle on parle on parle / OBSESSION(S)

*« Soeuf Elbadawi est l'un des acteurs de son texte.
Il a une merveilleuse présence. Sa langue est belle.
C'est un grand auteur ».*

Gilles Costaz / WEBTHÉÂTRE

Une histoire d'obsession(s)

Obsession(s) s'articule autour de 14 fragments de texte aux tonalités bien éclatées, avec une structure narrative se démarquant du cadre classique (exposition, nœud, péripéties, dénouement). Il s'agit de petites histoires, tissées à la manière d'une exposition où l'on avance d'un tableau à l'autre. *Obsession(s)* nous invite à réfléchir sur les rapports de domination, à partir de la *fabrique coloniale*, comme l'indique son auteur.

Sur le plateau, un martiniquais, un québécois, une française et quatre comoriens. Leurs personnages s'interrogent, racontent, échangent, se bousculent autour de ce qui ressemble à une « *mise à plat de tout ce qui a pu se dire ou se raconter sur le sujet, ces dernières années* ». Ils tentent de repousser leurs limites, sur les réalités figées de la relation coloniale.

L'histoire de cette relation ayant été racontée uniquement par ceux-là même qui l'ont fait subir, le spectacle s'inscrit dans une volonté de réinterroger le paysage et la mémoire en partage.

Cette parole s'élève de l'endroit du dominé - la « *part de l'ombre* » - et demande à être entendue par tous ceux qui subissent les conséquences d'une expérience coloniale, qui, parfois, n'a pas été vécue directement ou avec leur assentiment. Un siècle et plusieurs décennies de colonisation ne pouvant s'effacer en quelques années d'indépendance autoproclamée, l'auteur écrit depuis les Comores - ancienne colonie française, dont l'indépendance reste, à ce jour, inachevée - pour tenter d'élargir la perspective et de nourrir un autre débat. Celui de la réparation et de l'apaisement.

Sur le plateau se retouve un chœur musical soufi, à qui revient la lourde tâche de rappeler que l'espérance est seule à tenir les hommes et les femmes debout aux Comores, pays d'où émerge la parole de l'auteur et dramaturge Soeuf Elbadawi : « *Sans cette poésie mystique, ce pays aurait depuis longtemps imploré. La réalité de la violence coloniale étant ce qu'elle est, mes compatriotes ont trouvé refuge dans cette poétique, qui les sauve de la réalité du monde présent* ». Une poétique du détachement face au temporel, qui, paradoxalement, apporte de l'apaisement à ceux qui perdent pied face au réel. « *On n'imagine pas la puissance d'un tel héritage* », résume-t-il. Les chants qui sont en langue arabe parlent du deuil et de la volonté du Seigneur. Résignation ? Fatalisme ? « *Mon objet, Obsession(s), est là pour poser des questions. Sans doute qu'à l'heure où l'on confond le sacré et les extrêmes, le fait qu'un citoyen d'un pays encore sous tutelle se réfugie dans sa quête vers Dieu, au point d'en oublier sa détestation de l'autre, prédateur soit-il, peut vous paraître étrange. Mais je ne pouvais pas fabriquer cet objet que je nomme Obsession(s), sans faire place à cette réalité. Ces chants sont par ailleurs d'une beauté, qui a bercé toute mon enfance. Quand je les écoute, je me dis que nous n'avons pas tout perdu* ».

1. Spectacle à cheval sur le Divers

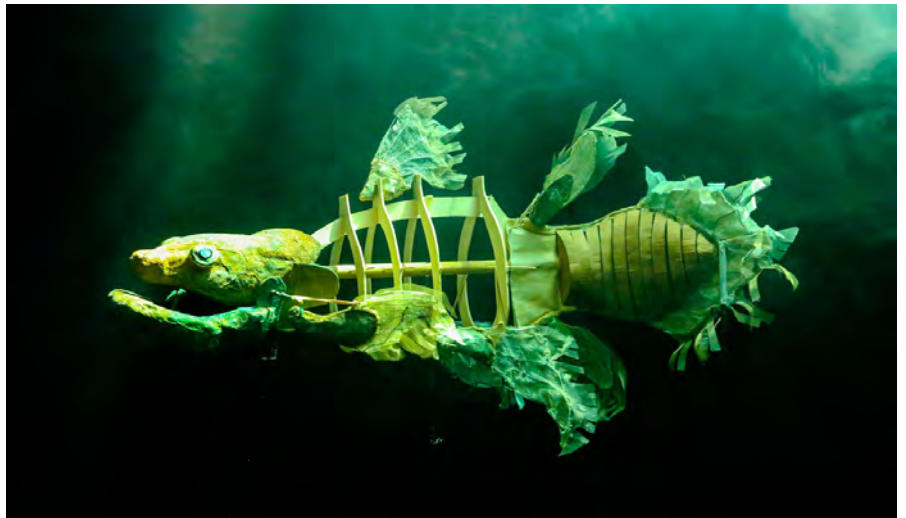
Huit interprètes, deux scénographes, un régisseur à la création. Quatre comoriens, quatre français, un martiniquais et deux québécois. Huit hommes et trois femmes. *Obsession(s)* se fonde sur une diversité des pratiques, une pluralité des origines, un croisement singulier des genres. La force de l'objet tient en cette mécanique du Tout-Monde réinventé sur un plateau. Avec une capacité à puiser dans des formes, des énergies et des imaginaires situés entre trois océans (l'Afrique, l'Europe, les Amériques), en partant d'un point effacé des cartes du monde - les Comores - dans l'Océan indien _ lieu-carrefour où se sont rencontrés nombre de peuples venus du monde entier, avec leurs tensions, leurs limites et leurs espérances. *Obsession(s)* ramène à cette histoire d'un peuple né du Divers, qui fait corps autour d'un même questionnement. Celui du vivre-ensemble. Dans le respect de la différence de chacun. Ce spectacle s'inscrit aussi dans le débat sur l'absence de diversité (en termes de visages et de récits) dans le réseau théâtral français.

2. Une nécessité de la relation à venir

Ce spectacle est né en France d'une longue histoire de l'entre-deux. Le comorien Soeuf Elbadawi appartient à cette génération que le destin oblige à vivre entre deux mondes, y compris dans l'ancienne métropole coloniale. En écrivant *Obsession(s)*, il a voulu contribuer à déconstruire une réalité, qui, au-delà de comp-



lexifier la relation, l'empêche de vivre, au quotidien, lui et les siens, qu'ils soient du Nord ou du Sud :
« *L'évitement n'est plus possible, si l'on veut imaginer d'autres relations. Je crois que c'est ce qui a rendu le projet possible. Je pense notamment à Christophe Adriani, du Théâtre Antoine Vitez à Ivry, qui nous a fait confiance dès le début* ».



LE CONTEUR Vous ne m'avez pas l'air égaré, vous ??

GOMBESA Parce qu'il y a longtemps que je me terre, que je fuis leur présence ! Parce que je les sais capables du pire ! De temps à autre, lorsque je remonte, je les sens, à la surface, en quête de sang frais, en quête de chair tendre. La chair des faibles, de ceux que l'on dépouille... J'ai beau être laid, je reste une chair tendre. Ce que l'homme, le prédateur, apprécie toujours.

LE CONTEUR Et d'ici, vous voyez leurs voiliers, quand ils passent et repassent ?

GOMBESA D'ici, je vois tout ! Même la mort qu'ils charrient dans leurs fonds de cale...

LE CONTEUR Il y a quand même une chose qui m'intrigue. Vous avez l'air tranquille dans ces eaux. Et pourtant, vous continuez, dites-vous, à remonter les voir...

GOMBESA De temps à autre... Pour voir le spectacle ! C'est beau, les hommes, qui s'exterminent, entre eux. C'est l'essence même de la tragédie ! Ça vaut bien le détour...

Le dit Coelacanth/ OBSESSION(S)

« La parole de Soeuf Elbadawi, rare et forte, appelle l'attention sur son archipel, les Comores, dont il écrit sa part d'Histoire [...] Sa puissance est salutaire ».

Brigitte Rémer / UBIQUITÉ



Soeuf Elbadawi – Auteur, metteur en scène, comédien

Acteur majeur de la scène artistique aux Comores, Soeuf Elbadawi est à la fois auteur, metteur en scène, comédien et chanteur. En 2017 et pour sa nouvelle création, il est associé au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-seine et au Théâtre Studio d'Alfortville en Ile-de France. Ancien journaliste passé à la scène, il s'occupe de Washko Ink. à Moroni, le groupe de musique Mwezi WaQ. et la compagnie de théâtre O Mcezo* et collabore avec la structure associative de production artistique et culturelle BillKiss* à Paris. Après avoir travaillé des années durant à RFI et Africultures en région parisienne, il dirige aujourd'hui la rédaction de Mwezi Mag, magazine culturel, et Uropve, journal citoyen, aux Comores. Il vit entre Paris et Moroni.

Auteur publié en France et aux Comores, son écriture parle de la difficulté de la relation entre les êtres, lorsque viennent s'y mêler. fantasmés et fictions collectives. Elle questionne la mémoire et le vécu politique de ses concitoyens, ainsi que la complexité de la relation Nord/Sud, en lien avec l'histoire coloniale en partage. En 2013, il publie *Un dhikri pour nos morts / la rage entre les dents*, où il nomme le délitement de son archipel et dit la tragédie des siens, qui meurent par milliers dans les eaux comoriennes, depuis l'instauration d'un visa français séparant son pays en deux. Soeuf Elbadawi conçoit également des installations à caractère pluridisciplinaire, faisant se rencontrer l'image, le son et le spectacle vivant.

Spectacles *théâtre, musique et performance participative*

Obsessions de lune I Idumbio IV, texte et mise en espace, France. Limoges à Nouvelles Zébrures, Paris aux Métallos, Avignon, Comores, Moroni au Muzdalifa House, Dembeni à Mayotte, 2015-16. Genève au Théâtre Saint-Gervais et Théâtre Studio d'Alfortville, au Mucem à Marseille (2017-2018).

Banquet du Shungu, performance participative, Collège Gaucelm Faidit à Uzerche, avril 2016 et Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, mars 2017 et Théâtre Antoine Vitez à Ivry en mai 2018.

Mwezi WaQ. chants de lune et d'espérance, conception et chant. Festival des Francophonies en Limousin, 2015.

Un dhikri pour nos morts, texte et mise en scène, La Réunion, Comores, France, 2011-2013.

Moroni Blues, texte, mise en scène et jeu, Festival des Francophonies en Limousin, Bellac-Limoges, 2011.

Pitsha la manga kalina udowo/ L'image de l'ailleurs ne se vit pas dans le miroir, mtshindo wa mcezo, Festival Rencontres à l'Echelle/ Bancs Publics, Marseille, France, 2010.

La Fanfare des fous, texte et mise en scène, tournée nationale, Comores, 2009.

Gungu la Mcezo, performance participative, Comores, 2009.

Abdel K., sur l'assassinat du citoyen Abdelkader Hamissi, mise en scène, à l'Université des Comores, 2006.

Esprit de transhumance, adaptation d'un texte de Saindoune Ben Ali, jeu et mise en scène, programmation au théâtre de l'Opprimé à Paris, 2003-2005.

Collaborations

Après la peur, auteur et comédien pour *Banalités d'usage/ Un musulman de moins*, mise en scène de Armel Roussel, Cie Utopia2, Belgique, Québec, France, 2015.

Agoraphobia, comédien, texte de Rob de Graaf, mise en scène de Lotte Von Den Berg, Cie OMSK, Pays-Bas, France, Belgique, 2013-2014.

Moroni Blues/ une rêverie à quatre, auteur et acteur, mise en scène Robin Frédéric, tournée océan Indien, 2008-2009.

Francis Monty – Auteur, comédien, concepteur théâtre d'objets et manipulation

Diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Francis Monty fait de la mise en scène, du clown et du théâtre d'objets, parallèlement à son activité d'écriture. Fondateur

et co-directeur artistique du Théâtre de la Pire Espèce depuis 1999, il est notamment le co-créateur du spectacle *Ubu sur la table*, joué plus de 1000 fois à travers le monde.

En tant qu'auteur dramatique, il a également signé *Par les temps qui rouillent* (Théâtre La Licorne, 1999), *Traces de clown* (Théâtre d'aujourd'hui, 2003), *Léon le nul* (Théâtre Bouches Décousues, 2005, publié aux Éditions Lansman), *Romances et Karaoké* (Théâtre le Clou, 2004, Masque du meilleur texte, 2005), *Ernest T.* (L'Ubu théâtre 2010, finaliste du prix Louise - LaHaye 2011), *Petit bonhomme en papier carbone* (Théâtre de la Pire Espèce, 2012, Cochon dramatique pour le meilleur texte du Gala des Cochons d'or 2014, et publié aux Éditions Leméac) et *Nous sommes mille en équilibre fragile* (Dynamo Théâtre, 2013). Il a aussi collaboré à la création de *Futur intérieur* en 2014 et à d'autres spectacles de La Pire Espèce et a créé en mars 2018 le spectacle *L'Effet Hyde* au Théâtre des Ecuries à Montréal au Canada.



Philippe Richard – Comédien, manipulateur d'objets et accordéoniste

Formé à l'ENSATT (Rue Blanche), il joue sous la direction de Bérangère Vantuso (*L'institut Benjamenta*) Cie 3630, de Philippe Genty (*Dédale*, *Boliloc*, *Le Concert Incroyable*, *Zigmund Follies*), Laurent Fraunié (*Mooooooooooooonstres*) collectif Label Brut, Jacques Bonnaffé (*Comme des Malades*, *Sauvez les apparences*, *Le Banquet du Faisan*), Eric Petitjean (*La Tache de Mariotte*, *Hélène et Félix*), François Rancillac (*La Folle de Chaillot*) Yann Dacosta et la compagnie du Chatfoin (*Le Village en flammes*), Sanda Herzic, Simone Amouyal, René Cheneaux, Jacques Dor, Claire Lemichel, Patrick Wessel, Catherine Gandoie. Joue de l'accordéon sur toutes les représentations et prendra la suite de Francis Monty pour la manipulation d'objets pour les représentations au Théâtre Studio d'Alfortville.



Leïla Gaudin – Comédienne

Leïla Gaudin se forme au théâtre et à la danse à Paris et à New York. En 2009 elle fonde NO MAN'S LAND, compagnie de danse théâtre, qui compte aujourd'hui 4 spectacles et de nombreuses performances au répertoire, ainsi que des spectacles-débats sur des thématiques variées. Son travail s'inspire de lectures sociologiques et d'immersion avec des publics spécifiques. En 2011 elle reçoit la bourse d'écriture de l'Association Beaumarchais-SACD. En 2015 elle participe à Prototype II de la Fondation Royaumont. Elle est également interprète, notamment pour Léa Débarnot (théâtre musical), Maxence Rey (danse contemporaine) et Marie Mortier (théâtre documentaire). Familière des collaborations avec musiciens et artistes visuels, elle-même à la croisée de la danse, du théâtre et de la sociologie, elle nourrit avec amour sa pratique de l'écriture transdisciplinaire.

André « Dédé » Duguet – Comédien et conteur

Originaire de Sainte-Marie aux Antilles françaises, haut lieu de la culture « Bèlè », Dédé Duguet dit « *misié lasous* » a travaillé avec de grands maîtres martiniquais comme Eugène Mona, Ti Raoul, Jean Claude Duverger, Sonia Marc « La Sosso »... Il a reçu l'enseignement notamment de l'immense Sotigui Kouyaté. Grand défenseur du « Bèlè » et de la langue créole, il a obtenu le Prix Sonny Rupaire de littérature créole avec *Rasen'la* (racines) en 1997. Il a créé le concept « *banboch résitaj* » (conte en 2003), avec Elie Pennont, Jean-Claude Duverger et Joël Sorrente. Il est, avant tout, un amoureux de l'oralité, des histoires extraordinaires, des animaux fabuleux, qu'il promène à travers les festivals du monde (Bénin, Québec, Haïti, Cuba, Côte d'Ivoire...). Outre ses propres créations, il accommode à sa manière les contes traditionnels des Antilles. « *Misié Lasous* » se promène avec 777 sacs de paroles accrochés à son gosier avec, comme seul compagnon, sa canne que l'on nomme « Tout-Monde ». André « Dédé » Duguet collabore en tant que comédien entre autres avec Elie Pennont, José Exilis, Lydie Bétis, Cyto Cave, Christophe Luthringer, Hassane Kouyaté...



Lyaman – chant et musique soufie

Cet ensemble, dirigé par Mourchid Abdillah réinterroge les liturgies de la confrérie soufi *shadhulii*, aux Comores, un répertoire peu connu de la scène des musiques du monde, porteur des valeurs d'un islam tolérant, ouvert sur le monde. Un ensemble qui accepte de sortir du strict contexte religieux pour partager la beauté des chants mystiques, ainsi que le doute qui les accompagne, la sérénité et la force que la foi procure à ses membres. Ce qui est inédit dans l'archipel d'où ils viennent. Les membres de Lyaman prennent part à des performances artistiques depuis bientôt dix ans. Ils ont fait partie du spectacle précédent de Soeuf Elbadawi (*Un dhikri pour nos morts*). Leur premier album sortira en avril 2019, chez Buda Musique à Paris. Mourchid Abdillah, Mohamed Ali Chadouli et Mohamed Saïd sont associés à la création et aux représentations du spectacle *Obsession(s)*.

Julie Vallée-Léger – Scénographe – conceptrice d’objets

Elle sort diplômée du programme de scénographie de l’École Nationale de théâtre du Canada en 2002. Elle parfait sa formation, en assistant le scénographe Jean Rabasse au Cirque du Soleil, puis en étant décoratrice sur plusieurs projets de cinéma et de séries télévisées, designer à la télévision de Radio-Canada et designer d’exposition pour GSM Project et les architectes Lupien et Matteau. Elle assiste le scénographe Stéphane Roy sur des projets de music-hall et d’opéra. Elle se consacre maintenant à la scénographie théâtrale et à l’écriture scénique; à la recherche en théâtre d’objets et d’ombres et à la manipulation de matière brute. Elle est ainsi scénographe pour plusieurs compagnies, en particulier le Théâtre de la Pire Espèce, avec qui elle expérimente depuis 2007. Elle crée aussi avec le Théâtre du Party Chinois, L’ACTIVITÉ, Le Crachoir, Théâtre Hors-Taxes, Hôtel-Motel, Théâtre Debout, Mammifères, Projet Mû, Le Clou!, Système Kangourou, Les voyageurs immobiles, le Centre du Théâtre d’Aujourd’hui, Sacré tympan, l’Avant-Pays, Mandoline Hybride, La Manufacture, le Festival du Jamais Lu, le Festival Trans-Amérique, ainsi que pour différents galas et événements artistiques, en particulier au théâtre Aux Écuries à Montréal. Elle enseigne la scénographie à l’École supérieure de théâtre de l’Université du Québec à Montréal. Elle entame une recherche en linogravure et en fabrication d’objets poétiques imprimés.



Margot Clavières – Scénographe et costumière

Après des études à l’École Supérieure d’Arts Appliqués Duperré, à Paris, Margot Clavières collabore avec Macha Makeïeff comme assistante à la scénographie. Elle a travaillé pour les spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Trissotin* ou *Les Femmes savantes* et *La Fuite !* produits par le théâtre de La Criée, pour l’Opéra de Montpellier avec *Chérubin* mis en scène par Juliette Deschamps et réalisé les maquettes du décor de *Karamazov*, mis en scène par Jean Bellorini pour le Festival d’Avignon 2016.



Margot est assistante artistique de Macha Makeïeff pour les spectacles *Odessa* et *Les Âmes Offensées* avec l’ethnologue Philippe Geslin au Quai Branly ainsi que pour les performances *Péché Mignon* à La Fondation Cartier pour l’Art Contemporain et *J’aime les Panoramas* au Mucem.

Margot a aussi recherché les accessoires des spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Odessa*, *Trissotin*, *Les Âmes Offensées*, *Karamazov*, des 40 très courts métrages *Ali Baba Marseille* ainsi que de l’exposition *L’Opéra Comique et ses trésors*, au Centre National du costume de scène. En parallèle, Margot vient de fonder l’Atelier Croc avec Guillaume Cassar, en 2016. Cet atelier propose des créations plastiques et édite des séries de cartes postales.

En 2018, Margot signe les scénographies des spectacles *L’Âme Humaine sous le socialisme*, une proposition de Geoffroy Rondeau d’après *Oscar Wilde et Le Monde dans un instant*, mis en scène par Gaëlle Hermant. Ces deux spectacles ont été joués au théâtre Gérard Philipe de Saint Denis et au théâtre de La Criée à Marseille.



Matthieu Bassahon – Régisseur général et éclairagiste

Des Arts de la Rue au théâtre contemporain, de la musique au conte, en passant par la danse, il fait d'abord son chemin en tant qu'éclairagiste et régisseur général depuis 1998. Il travaille tour à tour avec la Cie Korbokiri, Xavier Mortimer, la Cie du Courcirkoui, le Cirque Plein d'Air, la Cie Les Indiscrets, la Cie Pirate, la Cie Nosfératu, la Cie de l'Âne à Ailes, Soeuf Elbadawi, la Compagnie O'Navio, le Méthylène théâtre, Le petit théâtre Dakoté. Il alterne au cours de ses expériences les casquettes d'éclairagiste, sonorisateur, constructeur, régisseur général, chauffeur, régisseur vidéo, monteur de chapiteau, marionnettiste, comédien, musicien... Il se forme tout au long de son parcours à de nombreuses facettes du métier, ne voyant pas l'intérêt de cloisonner les disciplines. Il intègre en 2013 la Compagnie Les Involtes où il est à la fois auteur, comédien, marionnettiste, metteur en scène, musicien, régisseur... il y co-écrit et interprète notamment les spectacles « La petite fabrique des saisons » et « Au tour de Simone ». Adeptes de la pluridisciplinarité, il aime à mélanger les cultures et techniques du théâtre, de la musique, du cinéma, du cirque, ainsi que les gens de tous horizons. Il est tout de même nécessaire de souligner que malgré sa pluridisciplinarité il reste encore aujourd'hui incapable de faire une bonne mayonnaise

Les producteurs délégués

En Europe

BillKiss* est une structure d'accompagnement et de production de projets artistiques et culturels, pluridisciplinaires, fondée en 2008 par Gwénola Bastide, ancienne directrice adjointe du Centre Dramatique de l'Océan Indien à la Réunion (de 2003 à 2007), Christiane Botbol, consultante culturelle et ancienne responsable du Fonds de Solidarité Prioritaire Art Mada à Madagascar (2003-2006) et Fanny Bouquerel, consultante culturelle internationale indépendante, qui travaille en Italie à Florence et Palerme et dans les pays méditerranéens. Associative, la structure a jusqu'à aujourd'hui privilégié le soutien à des initiatives contribuant dans leur essence au partage des imaginaires entre l'Europe, L'Afrique et les pays de l'Océan Indien. Elle œuvre dans un souci constant de questionner ce qui lie ces espaces dans le présent, et dans leur histoire passée. Elle produit et diffuse depuis sa création le travail de Soeuf Elbadawi, metteur en scène associé, en Europe et dans le monde, tant au niveau de ses productions théâtrales, musicales, que littéraires ou plastiques. BillKiss* est associée au développement et aux activités de Washko Ink, plate-forme de production culturelle, basée à Moroni aux Comores.

BillKiss* a travaillé ces dernières années en partenariat notamment avec le Festival des Francophonies en Limousin, Le Tarmac à Paris, Le Deux-Pièces Cuisine au Blanc-Mesnil, La fondation Laborie, la SN Tropiques Atrium à Fort de France, Les Treize Arches à Brive la Gaillarde, L'Usine Anis Gras à Arcueil, la SC Théâtre Les Bambous, la salle Guy Alphon sine et le Séchoir à la Réunion, Confluences à Paris, Le Théâtre Saint-Gervais à Genève, avec les soutiens d'Arcadi, de l'Institut Français, de la Fondation du Prince Claus, de l'OIF et de la Spedidam...

Actuellement, elle concentre son énergie sur la diffusion de *Mwezi WaQ*. (Musique), d'*Obsessions de lune/ Idumbio IV* (Lecture-performance) et s'occupe du montage et de la diffusion d'*Obsession(s)*, la nouvelle création de Soeuf Elbadawi (O Mcezo* Cie – BillKiss*).

Aux Comores

O Mcezo* (se lit « O Mtshezo ») est une compagnie de théâtre, fondée à Moroni en 2008, par Soeuf Elbadawi, auteur, metteur et comédien, à la suite d'un travail dramaturgique mené, quatre années durant, à l'université des Comores. Parmi ses créations : *Abdel K* et *La fanfare des fous* aux Comores, *Moroni Blues* à Limoges, *Un dhikri pour nos morts* entre Moroni, Saint-André et Paris, *Pitsha la manga kalina udowo* à Marseille, *Obsessions de lune/ Idumbio IV* à Limoges. Administrativement, elle est représentée par Washko Ink., aux Comores et par BillKiss* en France et à l'international.

Washko Ink. est une plate-forme associative de production culturelle et d'agitation citoyenne, créée par Soeuf Elbadawi. En son sein se sont développés des projets comme la compagnie comorienne de théâtre O Mcezo*, le groupe de musique Mwezi WaQ. Co productrice de *La résidence ylang-ylang*, film de la réalisatrice franco-comorienne Hachimiya Ahamada, Washko Ink. a été soutenue par la Fondation Prince Claus et a aussi été à l'origine du Muzdalifa House, lieu d'expérimentation artistique et d'agitation citoyenne, qui, entre 2009 et 2016, a été l'un des rares lieux culturels indépendants de l'archipel. En juillet 2016, le Muzdalifa House est justement devenu un label de promotion pour les actions menées par Washko Ink.

site référence : <https://www.muzdalifahouse.com>



Je suis femme

Tellement conjugué de fables

Heureusement que récit n'est pas croyances

On écrit on réécrit on additionne le mythe et les éclats de lumière

Car le monde depuis qu'il est monde est synonyme d'un éternel recommencement

Nous savons le vent libre

De courir à l'extrême des artères du silence

Dans la sincérité de nos matins blêmes

Je suis femme et je porte le récit dans ma chair

Pendant que s'éteint cette lune que toise le soleil au lever du jour

*Je suis femme et je porte l'espérance dans la ferveur d'un poème inquiet
fait de regards fracassés sous le poids d'une pyramide d'argent et d'inepties
gravées dans le marbre*

Je suis femme et je crois en l'homme

nouveau

Je suis femme et femme et femme

Ecoute mes obsessions

Elles sont tiennes à jamais.

Je suis femme/ OBSESSION(S)

«Une parole qui résonne tel un oracle».

Mouna / MUZDALIFA HOUSE